

LA MISSION DES JESUITES A MADAGASCAR AVANT LA SUPPRESSION ET APRES LA RESTAURATION DE LA COMPAGNIE DE JESUS

La suppression universelle de la Compagnie de Jésus fut déclarée par Clément XIV avec son bref *Dominus ac Redemptor* du 21 juillet 1773. Le jour de sa suppression, les religieux Jésuites furent 23.000¹. Après les guerres napoléoniennes, la situation de la politique en Europe changea, *quasi* tous les monarques qui avaient expulsé le Jésuites, ne sont plus au pouvoir, et Pie VII procéda à la restauration universelle de la Compagnie de Jésus par son décret *Sollicitudo omnium ecclesiarum*, du 07 août 1814². La Compagnie de Jésus perdit quasi le 90% de ses effectifs, donc il faudra une quinzaine d'années pour rétablir sa situation, notamment sous la direction du nouveau Supérieur Général Jean (Philippe) Roothaan, élu par la 21^{ème} Congrégation Générale, alors que les Jésuites furent au nombre de 2000, mais il se met sans hésitation à fonder des missions. Surnommé «second fondateur de la Compagnie de Jésus», sa lettre circulaire, du 03 décembre 1833, invita les Jésuites à réveiller et susciter le désir d'aller à des missions étrangères³.

En 1834 l'antique mission en Inde se poursuivit, d'abord à Bengale, alors le Madurai en 1836, dans la même année on reprit les missions en Argentine et Paraguay, successivement: en 1840 la Colombie, et plus tard en Chili, Equateur, Uruguay et autres missions de l'Amérique Méridionale et Centrale. Suite à la pétition du Préfet apostolique, Pierre Dalmond, venu en France en 1844, le Père Général envoya des Jésuites à Madagascar en 1845, aussi dans des autres champs apostoliques⁴. Pourtant, nous devons limiter notre champ d'étude sur la Mission des Jésuites à Madagascar, avant et après la restauration de la Compagnie de Jésus, suivant le présent schéma: Les premières tentatives d'évangéliser l'Île Rouge. L'abandon de la mission à Madagascar suivi de la suppression de la Compagnie de Jésus. Le retour des Jésuites à Madagascar après la restauration de la Compagnie de Jésus. Réflexion sur la mission de la Compagnie de Jésus à Madagascar.

1. Les premières tentatives d'évangéliser l'Île Rouge

Il faut reconnaître la présence des différentes cultures à Madagascar: si les cultures asiatiques sont à la base des usages et coutumes des Malgaches (Malagasy), les influences des cultures bantous, nilotiques et arabes sont incontournables et significatives dans la vie ordinaire de ce peuple. Des historiens affirment que les Malgaches sont les descendants des autochtones *Tompontany* (Patron-de-la-terre) ou *Vazimba* qui sont les Proto-malgaches⁵. Vers le début du premier siècle ap. J.C., Madagascar avait déjà des contacts avec l'Afrique Orientale, l'Asie Méridionale et Sud-Orientale, de cette période jusqu'au XVI^{ème} siècle, nombreuses immigrations marquèrent la formation des différents groupes claniques de chaque ethnie malgache. Autour du VIII^{ème} siècle, des Musulmans,

¹ En 1762 la Compagnie de Jésus compta 22.847 membres (cf E. ROSA, *I Gesuiti dalle origini ai nostri giorni*, Civiltà Cattolica, Roma 1930, 427-430).

² Cf E. ROSA, *I Gesuiti dalle origini*, 476-484.

³ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, Imprimerie Catholique Antanimena, Tananarive 1941, 38; E. ROSA, *I Gesuiti dalle origini*, 511-518.

⁴ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 38; E. ROSA, *I Gesuiti dalle origini*, 518-525.

⁵ Leurs noms changent selon les dialectes régionales: «Taimbalimbaly, Taindronirony, Kimaosy, Kalanoro, Lampihazo» (cf F. RANDRIAMAMONJY, *Tantaran'i Madagasikara isam-paritra*, Antananarivo 2001, 29-42).

Persiennes et Sunnites Orthodoxes arrivaient dans les côtes de l'Île Rouge avec des Africains qui habitèrent le Nord. Dans l'Île Bora ou l'Île d'Abraham (Sainte Marie), des Hébreux étaient présents et repérés par des Européens qui visitaient le pays pour les explorations. Ces Hébreux connaissaient Noé, Abraham, Moïse et le roi David, pourtant ils ne reconnaissaient point Mohamed et n'avaient pas d'idée sur les Prophètes et sur le Sauveur, mais ils étaient circoncis, ils respectaient le Samedi, sans prière organisée et pratiquaient des sacrifices⁶. Je cite Flacourt qui écrit en français archaïque et j'ai l'adopté pour faciliter la lecture:

«[...] Ceux que j'estime y être venus les premiers, ce sont les Zafe-Hibrahim, ou de la lignée d'Abraham, habitants de l'Isle de Sainte Marie, & des terres voisines; d'autant qu'ayant l'usage de la Circoncision, ils n'ont aucune tache avec du Mahométisme, ne connaissent Mahomet ni ses Califes, & réputent ses sectateurs pour Cafres & hommes sans Loi, ne mangent point, & ne contractent aucune alliance avec eux. Ils célèbrent & chôment le Samedi, non le Vendredi, comme les Maures, & n'ont aucun nom semblable à ceux qu'ils portent; ce qui me fait croire que leur ancêtres sont passés en cette Isle dès les premières transmigrations des Juifs, ou qu'ils sont descendus des plus anciennes familles des Ismaélites dès avant la captivité de Babylone, ou de ceux qui pouvaient être restés dans l'Egypte environ la sortie des enfants d'Israël. Ils ont retenu le nom de Moïse, d'Isaac, de Joseph, de Jacob, & de Noé. Il en peut être venus quelques-uns des Costes d'Ethiopie: mais les Blancs nommez *Zaferaminia*, y sont venus depuis cinq cent ans. Et les *Zafekasinambo* des Matitana qui sont les Ecrivains, n'y sont venus que depuis cent cinquante ans»⁷. Etienne de Flacourt continue: «[...] Ils sont tous provenus d'une même lignée qu'ils nomment Zafe-Hibrahim, c'est à dire race d'Abraham: Ils ne connaissent point Mahomet, & nomment ceux de sa secte Cafres: Ils reconnaissent Noé, Abraham, Moïse & David; mais ils n'ont aucune connaissance de autres Prophètes, ni de Notre Sauveur I. C. Ils sont circoncis, ils ne travaillent point le Samedi, ils ne font aucunes prières ni jeûnes, mais seulement des sacrifices de Taureaux, Vaches, Cabris & Coqs»⁸.

Pour les Chrétiens Sunnites, probablement ils n'étaient pas pratiquants et n'avaient pas des prêtres avec eux, et ils ont perdu la relation avec l'Eglise d'origine, donc ils n'ont pas laissé des traces significatives dans la tradition religieuse des anciens malgaches.

Avant l'évangélisation la Religion Traditionnelle Malgache fut le fruit d'une longue histoire, comme une mosaïque, une fusion en harmonie de différentes cultures religieuses. L'idée d'un seul Créateur Patron de la Vie (*Zagnahary Tompon'ny Aina*) Omniprésent et Tout-Puissant, fonde cette religiosité populaire qui provoque la divisions des penseurs chrétiens en deux groupes⁹. Les métaphores sont très typiques des discours pertinentes et liturgiques des anciens malgaches, donc les ancêtres sont appelés «créateurs (*zanahary*)» pendant les cérémonies religieuses, mais en réalité, ils ne sont que de collaborateurs du Créateur unique et Tout-Puissant.

Les premiers missionnaires eurent des difficultés pour affronter cette réalité fortement consolidée par l'influence des Sémites intégrés dans la société. Mais cette croyance populaire est ainsi un terrain fertile préparé pour l'Évangile, car les anciens malgaches sont des personnes

⁶ Cf E. DE FLACOURT, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, composée par le Sieur de Flacourt, à Paris, chez Alexandre Lesselin, 1658² (1657¹), voir l'«Avant-Propos», p. xvii & le «Chapitre IX», p. 22.

⁷ E. DE FLACOURT, «Avant-Propos», in *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, p. xvii.

⁸ E. DE FLACOURT, «Chapitre IX», in *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, 22.

⁹ Cf P. LUPO, *Dieu dans la tradition malgache*, Editions Ambozontany, Fianarantsoa & Karthala, Paris 2006, 37-46.54-67.

honnêtes, ils aiment beaucoup la vie, la solidarité et ils ont une grande espérance de la «vie après la vie (*fiainana any ankoatra*)». En fait, la «semence du Verbe (*Logos*)» incarné fut déjà présente et vécue dans la Religion Traditionnelle Malgache, pourtant, les Malgaches n'ont pas connu le Seigneur notre Sauveur. Cela rappelle les explications du Justin dans ses livres I et II de l'*Apologie* qui ont les mérites d'être approfondis par les missionnaires, les catéchistes et les néophytes¹⁰.

On constate que la première tentative d'évangéliser l'Île Rouge fut commencée par l'arrivée au nord du Madagascar, d'un prêtre dominicain, Jao de San Toma; vers 1585, de Mozambique il mit ses pieds dans la région d'Analalava, mais sa mission fut brève car les musulmans eurent une grande influence dans la région. On dit qu'à cette occasion, un jeune malgache s'en alla avec l'équipage portugais, fut baptisé et devint un religieux dominicain à Lisbonne¹¹. Au début du XVII^e siècle, un navire hollandais passa à Sainte-Lucie (Manifafy) au Nord de Tolagnaro, les voyageurs avaient le temps de connaître la présence des descendants de Portugais sur l'endroit. Arrivant à Java et Sumatra (Indonésie) les marins hollandais prévinrent un religieux portugais et ce dernier écrivit au Vice-Roi de l'Inde à Goa, Jérôme Azevedo, qui décida d'envoyer deux bateaux à Madagascar pour prendre contact avec eux, il associa à l'exploration deux prêtres de la Compagnie de Jésus, l'un d'eux est l'italien Luis Mariano¹².

Continuant les œuvres du compagnon d'Ignace de Loyola, François Xavier qui arrivèrent en Inde en 1542, les Jésuites de la région de l'Océan Indien ont acceptèrent à la hâte la proposition de participer à l'exploration de 1613. Luis Mariano s'embarquant pour l'Île Rouge, passant par Mozambique pour établir où et comment y annoncer l'Évangile. Il arriva au Mozambique avec le Capitaine d'Azevedo et compagnons, il toucha Mazagalem (baie de Boina), à quarante kilomètres vers le Sud de Mahajanga, se poursuivit la côte Ouest, accueilli avec sympathie par la population, en particulier à Sahadia (Morondava, à l'embouchure du fleuve Manambolo). Le P. Mariano nota que les habitants tout proches de la côte parlent la langue malgache en adoptant le vocabulaire swahili, et ceux de l'intérieur emploient un dialecte apparenté au malais. Continuant leur voyage vers le sud, il passa le cap Sainte-Marie, parvint à Ranofotsy à l'Ouest de Tolagnaro, dans la région Anosy, et rencontra les Zafi-Raminia (17^e génération) qui conservent des éléments de l'islam par les traditions et les *Sorabe*. Il eut l'occasion de découvrir une île (*nosy Trano Vato*) à Fanjahira, où des Européens portugais ont construit un fort et élevé une croix. Probablement, il s'agit des naufragés survécus de 1527, plus tard ils se sont mariés avec des femmes autochtones, mais leurs descendants se distinguaient encore par des croix au cou¹³, et ils ne savaient plus sa signification. Les Portugais

¹⁰ Cf JUSTIN (SAINT), *Apologia I pro christianis* 46,3-4, in *PG* 6, 397-398; ID., *Apologia prima pro Christianis*, in *PG* 6, 327-440; *Apologia secunda pro Christianis*, in *PG* 6, 441-470; *Apologie pour les chrétiens, I-II*, (Introduction, texte critique, traduction et note de Ch. Munier), *SC* 507, Cerf, Paris 2006. Le pape Paul VI le reprend dans son exhortation apostolique qui «s'adresse [...] à d'immenses portions d'humanité qui pratiquent des religions non chrétiennes que l'Église respecte et estime, car elles sont l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains. Elles portent en elles l'écho de millénaires de recherche de Dieu, recherche incomplète mais réalisée souvent avec sincérité et droiture de cœur. [...] Elles ont appris à des générations de personnes à prier. Elles sont toutes parsemées d'innombrables "semences du Verbe" et peuvent constituer une authentique "préparation évangélique"» (PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, n. 53).

¹¹ Cf B. HÜBSCH (ed.), *Madagascar et le Christianisme*, ACCT – Editions Ambozontany – Karthala, Paris & Antananarivo 1993, 164.

¹² Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 165.

¹³ Dans la Vallée de l'Onilahy, des descendants des immigrants Antanosy, au temps de Radama I, portent encore dans une partie du corps cette croix comme signe traditionnelle de leur clan d'origine, la majorité est de teint clair.

demandent au roi de l'Anosy son fils de 12 ans, Andria Ramaka, pour être instruit à Goa, pensant qu'il serait chrétien un jour et aiderait les Jésuites à implanter le christianisme dans son peuple. Le roi Tsiambany accepta la proposition. Il avait eu déjà des relations avec les Hollandais, alors il s'inquiète de l'arrivée des Portugais, et sans tarder il reprend la parole et refuse le départ de son fils, mais les portugais décidèrent d'embarquer de force le jeune prince, le 30 novembre 1613 pour arriver le 16 mai 1614 à Goa, où le jeune prince fut confié officiellement aux Jésuites, mais il tomba malade. Après sa guérison il demanda le baptême. Instruit rapidement, il fut baptisé solennellement avec l'appellation don André. Intelligent, il apprend très vite pendant deux ans. Le P. Mariano le retrouva à Goa au mois d'octobre 1614, après avoir fini sa première exploration à Madagascar¹⁴.

La nouvelle exploration de 1616 permit les Jésuites de partir en mission, en compagnie de don André (Andria-Ramaka), pour s'installer à Sahadia et à Fanjahira, mais la situation à Anosy doit être très délicate. Avec le responsable du groupe, à leur arrivé, les Portugais exigèrent au roi Tsiambany de livrer deux otages de ses parents, pour la sécurité des Jésuites, ensuite ils sont parti en Inde, les otages sont bien accueillis à Goa. Tsiambany qui a reçu de nombreux cadeaux et son fils, lutta pour que don André se détache de ces religieux. Il est encore très jeune pour convaincre son père, et les missionnaires sont devenus de plus en plus isolé de la population. Le P. Mariano et un de son confrère rejoignent les compagnons à Sahadia au mois de juin 1616. Et quand un navire qui transporta les otages, arriva en juin 1617, les deux jésuites abandonnèrent la région et la mission auprès des Antanosy, car ils furent empêchés de circuler, malgré le respect du roi. Ils continuèrent la mission dans la région Nord-Ouest de Madagascar, songeant de démarrer une nouvelle Mission. Les Jésuites tentèrent de travailler auprès des jeunes, ils s'intéressaient au départ par les nouveaux chants, pourtant se retirent vite. Alors, lorsque le bateau qui vient d'Anosy passe vers eux, ils sont rentrés en Inde. L'échec sera mal perçu à Goa et le religieux seront dénigrés d'anxiété.

Le P. Mariano ne cède pas à l'échec, c'est un homme courageux, et en 1619, revenu à Mozambique, base portugaise, il repart pour Boina, le premier essai en juin de la même année fut de nouveau un échec, mais en novembre, dans le cadre d'un accord commercial entre les Antalaotra et les Portugais sont conclu et agréa au P. Mariano de vivre tranquillement à Mazagalem (Boina) et il eut l'occasion de reconnaître la région de Betsiboka en allant jusqu'à Anorotsangana. Un document de 1630 démontre qu'après avoir travaillé à Mozambique, il fut appelé par le roi Itongamaro d'Anorotsangana, mais peu de temps après il devait mourir¹⁵. Enfin, les Jésuites abandonnèrent complètement leurs missions à Madagascar, plusieurs tentatives sont faites pendant presque vingt ans, mais après sa suppression, la Compagnie reviendra à Madagascar pour une nouvelle mission.

2. L'abandon de la mission à Madagascar suivi de la suppression de la Compagnie de Jésus

Après les échecs des Jésuites, les pères Carmes proposèrent de venir à Madagascar, en 1643, car un scolastique carme, Portugais de Goa, avait eu des commerces à Madagascar, mais il mourait à Rome pendant ses études. Un groupe des Carmes italiens fut désigné pour y partir. Pour leur déplacement ils cherchèrent un bateau en France, mais ils apprirent que deux prêtres Lazaristes s'embarquaient pour Fort-Dauphin à Taolagnaro.

¹⁴ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 166-168.

¹⁵ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 169-170.

Plus tard, avec la nomination d'Etienne de Flacourt, comme dirigeant de la Compagnie commerciale française, Vincent de Paul eut la possibilité d'envoyer deux prêtres: Charles Nacquart, 30 ans et Nicolas Gondrée, 29 ans. Ils partent le 04 décembre 1648 ils débarquent au Fort-Dauphin, très vite, Nacquart rencontre le roi Andria Ramaka qui l'accueille en prononçant certaines prières en latin qu'il apprit autrefois à Goa chez les Jésuites. Le roi ne s'engagea pas, en laissant les missionnaires à travailler tranquillement. Gondrée mourut six mois après, juste au moment les deux ont appris la langue et en train de préparer un catéchisme, donc Nacquart continue les œuvres jusqu'à sa mort en mai 1650, et en 18 mois, il a fait 77 baptêmes et une dizaine de mariage. Deux autres Lazaristes furent venus en 1654. Bourdaise continua les activités de Nacquart à Anosy, mais son confrère Mounier fut parti pour une expédition chez les Mahafaly, mais à son retour il décéda de fatigue¹⁶. Plusieurs religieux de la Congrégation de la Mission furent envoyés à Madagascar, mais les résultats ne sont pas satisfaisants, car presque tous sont morts de la fatigue, de la malaria et de la persécution. Les relations des commerçants européens avec les autochtones ne favorisent pas l'efficacité de la mission, soient pour les premières tentatives des Jésuites, soit les Lazaristes.

Du conséquent, après la mort de M. Vincent, le nouveau Supérieur, son successeur, invita les Lazaristes de se retirer définitivement de Madagascar. Après 25 ans de présence auprès des Malgaches, par les efforts et la bonne volonté de son Fondateur, sa congrégation engagea 31 Prêtres et 10 Frères dans une aventure, et seulement les deux derniers rentrèrent en France en septembre 1674. Sans doute, Andria Ramaka, un homme très généreux ne pouvait faire grand-chose pour les missionnaires, à cause de la violence et de l'hostilité de Flacourt qui fait tuer le roi (don André) en 1651. Tout cela ne favorisait pas une relation pacifique entre les étrangers et les Roandriana (*Nobles*) du Sud. Entre temps, en 1656, Vincent de Paul hésita d'avoyer des missionnaires, et les trois religieux nommés n'eurent pas la possibilité de s'embarquer. Alors, comme Flacourt rentra de nouveau en France en 1660, il fut renvoyé pour être gouverneur, et voyagea avec six religieux franciscains, mais aux environs de Portugal, ils furent attaqués par des pirates barbaresques, Flacourt mourut et les survivants sont vendus à Alger comme des esclaves¹⁷.

Pendant la longue période de l'abandon de la mission à Madagascar, par les Jésuites, la Congrégation de la Propaganda Fide (érigée à Rome le 06 janvier 1622) souhaitait et prescrivait une action missionnaire libre des influences politiques, exhortant les missionnaires, quasi une invitation, de suivre les exemples de certains pionnières (comme Matteo Ricci, Robert de Nobili, Alexandre de Rhodes)¹⁸, en donnant des instructions et de sages conseils dont l'interprétations sur le terrain ne pas toujours facile. Voici l'instruction de 1659, à l'usage des Vicaires apostoliques:

Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais qui, bien au contraire, veut qu'on les garde et le protège.

¹⁶ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 172-175.

¹⁷ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 175-179.

¹⁸ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 155-158.

Il est pour ainsi dire inscrit dans la nature de tous les hommes d'estimer, d'aimer, de mettre au-dessus de tout au monde les traditions de leur pays, et ce pays lui-même. Aussi n'y a-t-il pas de plus puissante cause d'éloignement et de haine que d'apporter des changements aux coutumes propres à une nation, principalement à celles qui y ont été pratiquées aussi loin que remontent les souvenirs des anciens¹⁹.

En fait, la Propaganda Fide eut des informations précises sur les nouvelles et querelles des missionnaires dans les différentes terres de missions. L'espérance de reprendre la mission à Madagascar, reste dans sa stratégie, demandant aux Lazaristes d'envoyer des prêtres à l'île Bourbon en 1714, qui se réaliserait en 1722, les deux essais de 1736 et 1746 étaient sans suite. M. Caulier travailla le plus pour l'Île Rouge (1723-1795), et la nomination du Gabriel Du Rocher comme Préfet apostolique (1793-1801) fut significative²⁰.

Pendant ces temps, la persécution contre la Compagnie de Jésus qui très fidèles au Pontife Romain, fut éclatée presque dans toute l'Europe et en terres de mission. A cause des intérêts politiques et économiques de certains pays européens, les Jésuites seront victimes de calomnie et des agressions qui se termineraient par sa suppression universelle. Si l'élection de Clément XIII, le 06 juillet 1758, était la joie et la salutation pour la Compagnie de Jésus²¹, celle de Clément XIV, le 19 mai 1769, fut une catastrophe pour elle. L'un a défendu la cause des Jésuites, l'autre a supprimé la Compagnie de Jésus²². Mais, sa mort et sa survie furent un bienfait, un grand motif de reprendre la mission à Madagascar, grâce à la décision du P. Roothaan, Général à l'époque, qui pensa dès 1830, d'envoyer des missionnaires sur place, suite à la demande de M. Henri de Solages²³.

Enfin, l'évangélisation du peuple des îles de l'Océan Indien fut confié à la Congrégation de la Mission, de 1722 tous les Vice-Préfets et Préfets apostoliques sont Lazaristes, jusqu'à la nomination de M. de Solages en 1829, comme Préfet apostolique de Bourbon, Madagascar et les îles de l'Océan Indien puis de deux Spiritains, ses successeurs, Jean-Pierre Dalmond et Mgr Alexandre-Hippolyte-Xavier Monnet. La mission fut interrompue pendant plus d'un siècle, mais l'apostolat auprès de Malgaches (immigrants et esclaves) se continuèrent dans les îles de France et Bourbon, et certains missionnaires eurent la possibilité d'apprendre leur langue, en particulier le dialecte Betsimisaraka (*sic*) très utile pour les futurs de la mission de la Grande Île.

3. Le retour des Jésuites à Madagascar après la restauration de la Compagnie de Jésus

Les missionnaires protestants de la LMS (*London Missionary Society*) furent déjà sur place en 1818, ils ont une pleine liberté et protection, mentionne le roi Radama I dans sa lettre du 19 août 1820 adressée à M. Pastra, qui est l'interdit de venir dans son territoire. Pour des motifs politiques et religieuses, les premières tentatives de M. Pastre (1820) et de M. de Solages (1932) ne portèrent fruit. Car à son tour, M. de Solages risqua sa vie avec la persécution et la maladie, privé de secours,

¹⁹ B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 156. Paul VI affirme: «[...] la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines» (PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, n. 20).

²⁰ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 180-181.

²¹ Clément XIII éleva le ton comme avertissement aux oppresseurs de la Compagnie de Jésus, avec la Constitution *Apostolicum pascendi munus* du 1765 (cf E. ROSA, *I Gesuiti dalle origini*, 414-415).

²² Cf E. ROSA, *I Gesuiti dalle origini*, 391-402.413-416.427-440.

²³ Cf A. BOUDOU, *Les Jésuites à Madagascar au XIX siècle I*, Beauchesne et Fils, Paris 1942, 9-12.

il fut mort abandonné à Andevoranto le 08 décembre 1832 à dix-sept heures²⁴. Ensuite, on réfléchit sur les échecs du passé, et la décision de 1835 prévoit l'envoi des missionnaires Anglais et Irlandais à Madagascar. L'Archevêque de Dublin eut une réponse favorable à la demande de Rome, mais les envoyés de la LMS sont obligé de quitter Madagascar en 1836, à cause de la persécution, donc le dossier est suspendu²⁵.

A la suite, M. Pierre Dalmond fait la visite à Sainte-Marie (île Boraha) en 1837, et il s'établit à Nosy-Be (Hellville) en 1840, après avoir effectué certaines visites dans les îles du Nord. Grâce à lui, Rome retourne à poursuivre le dossier de Madagascar, et en décembre 1941, il fut nommé Préfet apostolique de l'Île Rouge. En 1842, son premier vocabulaire malgache, en dialecte Sakalava et Betsimisaraka fut publié. Il rejoignit l'Europe en 1843 pour y chercher des aides et renforts à sa mission, car après avoir négocié pendant trois ans avec les Jésuites, il n'eut pas une réponse favorable²⁶. Le P. Général Roothaan accepta d'envoyer des Jésuites pour la mission de Madagascar, mais les trois religieux disponibles furent envoyé au Canada, et seulement le 24 septembre 1844, la demande fut exaucée, car six jésuites seraient destinés pour Madagascar et l'île Bourbon, et M. Dalmond s'embarqua avec eux pour Toulon²⁷.

Ils pensèrent que les Malgaches accepteraient facilement les missionnaires, mais le voyage à Saint-Augustin s'achève par l'échec de l'optimisme du Préfet. Le P. Cotain voulait assurer la sécurité de ses compagnons, donc il parut s'installer à Bourbon avec son équipe, et provoqua la discorde entre lui et le Préfet. Pour équilibrer la situation, un Supérieur fut nommé par la lettre du P. Général des Jésuites du 08 novembre 1845 et celle du 15 juin 1846. M. Dalmond fut heureux de la nomination du P. Louis Jouen comme Supérieur de la Mission au poste du P. Cotain. Cependant, on a divisé les champs apostoliques avec les pères Spiritains qui sont au Nord et les Jésuites au Sud²⁸. La tâche du nouveau Supérieur ne serait pas facile, car il y aurait la proposition de la mission coloniale française à confier aux Spiritains et celle malgache aux Jésuites, qui incita la souci du M. Dalmond, le refus du P. Roothaan à la nomination du P. Jouen comme Vice-Préfet²⁹. Apôtre pleine de zèle et d'humilité, M. Dalmond célébra l'Eucharistie pour la dernière fois le 08 septembre 1847, et le 22 septembre il meurt sans avoir connu sa nomination par Pie IX, au titre de l'épiscopat et du Vicaire apostolique, selon la lettre du Cardinal Fransoni Préfet de la Propaganda Fide au P. Jouen le 02 juin 1848. D'ores et déjà, pendant cette période, les pères Joseph Weber et Marc Finaz participèrent diligemment à la mission de Madagascar³⁰.

²⁴ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 31-36; ID., *Les Jésuites à Madagascar I*, 10-35; B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 241-242.

²⁵ Cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 243.

²⁶ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 36-37; ID., *Les Jésuites à Madagascar I*, , 37-113; B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 243-246.

²⁷ Leurs noms sont: Pères Pierre Cotain, Ambroise Neyraguet, Joseph Bobillier, Romain Dénieau, Frères Charles Remacle et Félicien Jouffre (A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 38). Pour l'affirmation de la mission à Madagascar le P. Général écrit une lettre au P. Maillard, le 14 septembre, et au P. Jouen, le 08 novembre 1845 (cf ID., *Les Jésuites à Madagascar I*, 120-123). Les Jésuites ont déjà accepté la Mission de Madagascar le 08 juillet 1841 (cf *Ibidem*, 65), mais le 24 avril 1842, les missionnaires furent envoyés au Canada (cf *Ibidem*, 72).

²⁸ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 39; *Les Jésuites à Madagascar I*, 115-117.

²⁹ Cf A. BOUDOU, *Les Jésuites à Madagascar I*, 115.127-131.

³⁰ L'élévation au titre du vicariat de la mission de Madagascar monte à la date de 28 janvier 1848 (cf A. BOUDOU, *Les Jésuites à Madagascar I*, 131-151; ID., *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 40).

Le 11 décembre 1846, suivi de ses compagnons, le P. Jouen quitta Bourbon pour s'installer à Nosy-Be, le P. Roothaan loua sa décision, car Madagascar fut la destination de la Compagnie de Jésus³¹. Comme les Jésuites fondèrent la Ressource à Bourbon, les efforts pour les années de préparation ne portèrent pas grand fruit. C'est une réponse à l'appelle du Pape Grégoire XV en 1831 dans son instruction *Neminem profecto*, aux chefs des missions qui a la tâche de préparer des jeunes du pays à devenir prêtres, en fondant des séminaires³².

En réalité, après la mort du précurseur, M. de Solages (1832), son successeur et fondateur M. Dalmond (1800-1847) a fait tout pour négocier avec les Jésuites, et des 1844 à 1845 les Jésuites sont à l'île Bourbon, avant que le P. Jouen soit engagé pour une mission difficile, en suivant les instructions du P. Général (1845-1867). Donc Madagascar est devenu un Vicariat apostolique avec une administration provisoire (1847-1848), ensuite on a érigé les deux Préfectures confiés aux Jésuites (1848-1850). La mort de Mgr A.H.X. Monnet (1812-1849) Vicaire apostolique, obligea le Père Jouen à prendre la charge du Préfet apostolique de Madagascar et les Îles adjacentes non françaises (Sainte-Marie, Nosy-Be, les Comores) le 06 août 1850, une mission séparée de celle de Bourbon et les Îles de la colonie (confiée aux Spiritains), en même temps il fut supérieur régulier des membres de la Compagnie de Jésus. Le 22 décembre 1850 Pie IX confirma la nomination de P. Marc Finaz comme Préfet apostolique des Petites Îles³³.

Les premières tentatives des Jésuites s'avancèrent (1850-1855) et avec Joseph Lambert, commerçant français et le docteur Milhet-Fontarabie, ils eurent l'occasion de voir Tananarive. Le P. Finaz eut le titre pseudo-secrétaire de Lambert, avec le nom M. Hervier, il séjourna à Antananarivo du 13 juin 1855 au 18 juillet 1857, et le 08 juillet 1855 il célébra en secret la première Messe avec les portes et fenêtres closes dans une petite villa isolée à Ambohitsirohitra, une propriété de Jean Laborde. Pour l'opération du chancre au nez de Rainimanonja, un frère de Rainijohary ministre favori de la Reine, de La Réunion le docteur Milhet-Fontarabie fut accompagné d'un médecin et d'un pharmacien (M. Joseph), il séjourna à Antananarivo du mois d'octobre au décembre 1856, le docteur et son médecin assistant (P. Jouen) sont rentrés à La Réunion, et le pharmacien (P. Joseph Webber) resta dans la capitale pour soutenir le malade. La raison c'est de ne pas laisser tout seul le P. Marc Finaz. Les deux Jésuites eurent l'occasion de connaître mieux la réalité, ils ne s'occupaient jamais des affaires politiques, car les Français créèrent des problèmes diplomatiques avec la Reine qui se contenta d'expulser les Blancs de son territoire, à cause de la Charte Lambert³⁴. L'unique personne libre fut le P. Webber. Le 18 juillet 1857 ils partirent de Tananarive pour l'Île Bourbon³⁵.

³¹ Cf A. BOUDOU, *Les Jésuites à Madagascar I*, 153-155.

³² A cet effort des Jésuites de Madagascar, seulement le P. Basilide Rahidy fut devenu prêtre, né à Nosy-Be en 1839, entré dans la Compagnie de Jésus en 1857, c'était en France qu'il fut ordonné prêtre, en 1874, et rentré à Madagascar en 1875, décédé le 10 avril 1883, à Ambohipo Antananarivo (cf B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 247; A. BOUDOU, *Les Jésuites à Madagascar I*, 158; ID., *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 43.).

³³ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 41; B. HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme*, 251-254.

³⁴ Selon M. Lambert, le prince lui donna le droit d'exploiter les minéraux, les forêts et les terres inoccupées de Madagascar en promettant l'échange d'une redevance de 10% à l'ordre de la monarchie Merina. Les années suivantes, les Français utiliseront la Charte Lambert et une lettre du prince Rakoto à Napoléon III demandant la protection de la France pour justifier la Guerre Franco-Hova et l'annexion de Madagascar en tant que colonie. La Charte Lambert fut signé le 28 juin 1855. L'authenticité des documents a été remise en question car le prince n'avait pas le pouvoir.

³⁵ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 48-52.

Le défis de la Compagnie de Jésus à Madagascar est éminent, car les Arabes de Zanzibar et les Antalaotra eurent la consigne de la Reine Ranavalona I à espionner l'administration française de Nosy-Be, et si de 1850 à 1879 les Jésuites firent des biens aux Petites Îles, comme les écoles, les efforts risquèrent de péril, car les 50 élèves à Mayotte furent contaminés de l'épidémie porter par un boudre arabe. Le P. Mathieu fut la victime innocente de son dévouement, mort contaminé le 07 novembre 1859, après avoir sauvé 27 enfants. A Nosy-Be, les Jésuites réunissaient 150 élèves en 1859 et, les Sœurs de Saint Joseph de Cluny, une centaine. De 1875 à 1881, Le P. Jacques Berthieu (1838-1896) s'efforça d'initier les élèves de Sainte Marie à l'agriculture avec grand succès³⁶.

Si le P. Jouen, Préfet apostolique de Madagascar (1850-1872) et ses compagnons eurent des défis démesurés devant l'assassinat de Radama II (1863), la monarchie de Rasoherina (1863-1868) et la politique de Ranavalona II (1868-1883). Son héritier le P. Jean-Baptiste Cazet, d'abord désigné supérieur régulier de la Mission (1864), puis Préfet apostolique (12 juin 1872), eut des pains à couper sur la table, en affrontant l'essor de la Mission des Jésuites chez les Merina et les Betsileo, les luttes confessionnelles entre les protestants et les catholiques (1868-1883), la Première Guerre Franco-Hova (1883-1885), l'érection du Vicariat apostolique de Madagascar et sa nomination comme premier évêque de Tananarive (05 mai 1885), la Seconde Guerre Franco-Hova (1894-1895) qui initia la colonisation de Madagascar par la France et provoqua l'insurrection des Menalamba, les partages du Vicariat (1896-1901). Il eut la possibilité d'avoir un Coadjuteur, Mgr Henri de Saune, nommé le 14 décembre 1899, ordonné à Trichinopoly (Madurai) le 18 février 1900 et arrivé à Tananarive le 30 mars 1900. Mgr Cazet se démissionna le 16 mai 1911, et Rome accepta sa démission en nomma Mgr de Saune comme titulaire, le 30 août 1911. Il décéda le 06 mars 1818 à 91 ans et après 70 ans de vie religieuse dans la Compagnie³⁷.

En somme, les Jésuites pionniers affrontèrent des problèmes à cause de la confusion entre les colonisateurs et les évangélistes, mais avec sagesse et bonne gouvernance, ils réussissent à convaincre des milliers de Malgaches à accueillir le Bonne Nouvelle, mais ces résultats des années passées nous poussent à faire une réflexion.

4. Réflexion sur la mission de la Compagnie de Jésus à Madagascar

Les efforts des Jésuites avant et après l'indépendance sont nombreux, mais je me limite sur la réflexion sur la mission de la Compagnie dans la l'Île Rouge. Ce n'est pas une critique ou une éloge, mais une évaluation sur notre mission qui peut nous aider à se préparer pour l'avenir.

Les efforts des premiers Jésuites à Madagascar sont indispensables, même s'ils n'atteignirent pas le but principal, car leur présence au milieu de certains groupes ethniques fut l'origine d'une reconnaissance de la Mission à réaliser par le Siège Apostolique. Le passage des Jésuites à Anosy et Fanjahira fut une porte ouverte pour les Lazaristes grâce au roi Andria Ramaka qui les accepta. La Mission fut abandonnée par ses derniers mais les espérances de Rome perdurèrent, et après la restauration de la Compagnie de Jésus, l'Eglise réalisa son rêve de conquérir les Malgaches à

³⁶ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 42-43.

³⁷ Cf A. BOUDOU, *Madagascar. La Mission de Tananarive*, 46-107. Mgr Etienne Fourcadier succéda son prédécesseur en 1928.

devenir fils de Dieu, grâce à la générosité du P. Roothaan qui gouverna les fils de Saint Ignace avec une sagesse apostolique. Le diocésain de Solages fut le précurseur, les deux spiritains M. Dalmond et Mgr Monnet furent les co-fondateurs et aidés par les jésuites que finalement sont devenus les bâtisseurs d'une Église autochtone. Mgr Cazet fut le premier à proposer à Rome sur les partages de la Mission avec les Lazaristes (Taolagnaro, 1896), Spiritains (Antseranana, 1898) et Missionnaires de Notre-Dame de la Salette (Antsirabe-Betafo, 1899). Il affermit la mission de ses compagnons à Fianarantsoa (1901) et Antananarivo. Les efforts des Jésuites furent de faire arriver des autres Congrégations Religieuses à Madagascar, comme les Sœurs de Saint Joseph de Cluny (23/09/1861), les Frères des Ecoles Chrétiennes (24/11/1866), les Sœurs de la Providence (07/07/1900), les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie (25/07/1900) et autres.

Les tâches assidues accompagnées des éruditions portent des bons fruits, et en 1913, le décret sur les cultes fut suivi de l'érection du Vicariat de Fianarantsoa (10 mai), de la Préfecture de Betafo (15 mai), de trois autres Vicariats de Diégo-Suarez, Fort-Dauphin et Tananarive (20 mai). Les jésuites et les autres missionnaires ne se reculèrent pas devant les difficultés, les deux Guerres Mondiales qui entraînèrent la mobilisation de plusieurs missionnaires. La préparation des laïcs, assistants et agents pastoraux facilita leurs activités, comme durant les des deux guerres Franco-Hova où les efforts des Bienheureux Victoire Rasoamanarivo et Frère Raphaël Louis Rafiringa et celle de Pierre Ratsimba, Benoît Rakotonavalona et amis. Les bons exemples des missionnaires aidèrent les gens à accepter l'Évangile et certains jeunes allèrent pour la vie consacrée. Parmi les missionnaires jésuites qui sont devenu témoins de la foi et de l'amour chrétiens, nous avons Saint Jacques Berthieu, martyr (1838-1896), le Bienheureux Jean Beyzym (1850-1912, des missionnaires réputés comme les PP. Marc Finaz, Joseph Webber, Victorien Malzac, Antoine Abinal; nous ne pouvons pas oublier le Frère Martin Brutail († 27/07/1883) et le PP. Gaston de Batz († 28/07/1883), Joseph de Villèle (1851-1839) et autres encore³⁸. Les jésuites autochtones célèbres sont nombreux, certains ont le mérite d'être élevés sur l'Autel, car ils ne sont pas oubliés par les générations à cause de leurs témoignages d'une vie authentique³⁹.

Les efforts des Jésuites à Madagascar sont inoubliables et leur Mission est vraiment nécessaire pour l'Église. Les jésuites français, italiens, belges, hollandais, chinois, mauriciens ont fait plusieurs activités missionnaires avec les jésuites malgaches, les prêtres et religieux autochtones, les autres missionnaires, pour aider les citoyens malgaches à convertir et à avoir une bonne éducation et soins médicaux. La création des écoles, des centres de formations catéchétiques, spirituelles et professionnelles sont parmi les stratégies des jésuites. Le diocèse de Fianarantsoa

³⁸ Le P. Gaston de Batz et le Frère Brutail furent morts de fatigue et de faim à Mananjary pendant la Première Guerre Franco-Hova, car les quatre jésuites d'Ambositra furent persécutés par les autorités, en particulier le Gouverneur de Tsiatosika, Rainiliza (cf A. BOUDOU, *Le Père Jacques Berthieu (1838-1896)*, Beauchesne et fils, Paris 1935, 215-249.283-285). Mais ils y ont aussi les grands pasteurs inoubliables Mgrs Jean-Baptiste Cazet, Henri Lespinasse de Saune, Etienne Fourcadier, Victor Alphonse Marie Sartre, Charles Remi Givelet, Xavier Thoyer.

³⁹ Notons les deux premiers jésuites malgaches PP. Basilide Rahidy (1839-1883), Venance Manifatra (1862-1926), et autres jésuites zélés: Antoine de Padoue Rahajarizafy, Jaoba Rajaobelina, Jean de Dieu Ratovo, Paul Raboto, Marc Rakotomavo, Marcel Rakotomanana, Philippe Randrianasolo, Rémi Ramanantoanina, Rémy Jean Ralibera, Stanislas Ramanantsoa, Louis de Gonzague Ralaivao, Mgr Victor cardinal Razafimahatratra, Mgrs Gilbert Ramanantoanina, Charles Rémi Rakotonirina, François-Xavier Tabao Manjarimanana, les FF. Randrianaly, Paul Razafindrabe (Paoly-kely), Edouard Rabemanantsoa (Zoky), Michel Ravelonahina, Alexandre Ralaimbozaka, Joseph Rakotomanga, François-Xavier Ralison, Benoît Ramahafaly, certains Scolastiques.

(avec Ambositra) compta 450 écoles catholiques le jour de la mort du Mgr Gilbert Ramanantoanina. Les pédagogues Louis de Gonzague Delcourt et Nicolas Giambone et certains jésuites écrivains⁴⁰, quelques Frères des Ecoles Chrétiennes, les DIDEC⁴¹ et la DINEC⁴², en collaboration avec les Editions Ambozontany, ont eu la charge de promouvoir et sauvegarder la langue et la culture malgaches, continuant les efforts de Victorien Malzac, Joseph Webber, François Callet, Henri Marie Dubois et compagnons. Actuellement, les jésuites ont trois collèges, un centre des formations techniques et rurales, un Scolasticat pour les études philosophiques et certains Instituts Supérieurs spécialisés. Le P. Jean Le Roy et Daniele Ferrero sont parmi les formateurs des catéchistes⁴³.

Souvent les paroisses et districts missionnaires ont des dispensaires qui font partie des œuvres caritatives de l'Église catholique à Madagascar et sauvent beaucoup de gens, grâce à l'ancienne collaboration entre les différentes Congrégations Religieuses, Mgr Jean-Pierre-Dominique Zevacco (lazariste) et le P. Vottorio Papoff, avec les aides de P. Santi Zocco qui est administrateur habile, compétant et humble⁴⁴.

Pour conclure, il est temps de faire une évaluation de la Mission des Jésuites à Madagascar pour relancer un nouveau défi qu'exige notre temps. Alors, il faut susciter dans notre esprit la capacité de travailler avec un grand zèle apostolique, suivi de la générosité et des dévouements, soit pour l'enseignement et la formation des jeunes et des autres collaborateurs, même non chrétiens, soit pour les activités pastorales dans les villes, bourgs et les districts missionnaires. La formation et la préparation des coopérateurs pastoraux pour l'Église, voire prêtres, diacres, religieux, catéchistes et laïcs natifs, capables d'affronter les évolutions de la culture humaine, sont parmi les prioritaires pour la Compagnie de Jésus de notre temps, en cette période de l'aurore du troisième millénaire.

(Jesuit Historical Institute in Africa, Nairobi, 25th October 2013)

Joseph RABENIRINA, sj

⁴⁰ Ils sont nombreux, comme Basilide Rahidy, Rahajarizafy, Adolphe Razafintsalama, Pietro Profita, Robert Dubois, Raymond Saint-Jean, sans avoir mentionnés les jésuites écrivains encore vivants.

⁴¹ Direction Diocésaine de l'Enseignements Catholique.

⁴² Direction Nationale de l'Enseignement Catholique. Leurs efforts sont approuvés par le Gouvernement, avec l'aval de l'Académie Nationale Malgache.

⁴³ Certains des laïcs et catéchistes formés sont un modèle d'une vie chrétienne authentique, comme Pierre Ratsimba, Benoît Rakotonavalona, Joseph Ralaisalama (dit Josefa Rapela) et compagnons.

⁴⁴ Des autres administrateurs Jésuites aussi sont louables, comme les PP. Rabarison, Gabriele La Rosa, Marcel Chevrier, André Dupont et certains malgaches et missionnaires qui sont encore en vie.